

Le Samedi

VOL. III. -NO. 15

MONTREAL, 19 SEPTEMBRE 1891

PAR ANNEE \$2.50
LE NUMERO 5 CTS.

L'EXPOSITION

ET

LA RENTRÉE

DES CLASSES.



Fred.—Ils en ont de la chance, hein, ceux qui savent lire et écrire ? Ils peuvent aller à l'Exposition ; quand il y en a d'autres qui travaillent si fort !

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 19 SEPTEMBRE 1891.



CHASSE-SPLEEN

Plus vous parlez, moins on retient.

La peur n'est souvent que la peur d'avoir peur.

Ce qu'on apprend avec plaisir, ne s'oublie jamais.

Les hommes satisfaits sont ceux qui reposent dans leur bière.

L'employé sage s'empresse toujours de rire quand son chef émet une plaisanterie.

Si vous voulez savoir comment tenir un hôtel, demandez à celui qui n'a jamais essayé.

Avec quelques larmes une femme en dit plus long qu'un homme dans un gros volume.

Faites-vous ami avec vos créanciers si vous pouvez; mais ne faites jamais d'un ami votre créancier.

Un réveille-matin est parti l'autre nuit sans éveiller les gens de la maison... Le voleur l'avait emporté.

Les promesses faites dans un moment d'affliction demandent beaucoup de mémoire pour qu'on les tienne.

CHACUN SON GOUT



—Il y en a qui aiment les chevaux; d'autres les petits animaux. —voilà mon genre.

Beaucoup de personnes prennent l'audace pour la bravoure, l'avarice pour l'économie et la vulgarité pour l'esprit.

Plusieurs villes possèdent des marchés aux fruits; mais on ne doit pas oublier que le premier marché de fruits a eu lieu dans le Paradis Terrestre.

"Ma sœur est une bonne garde malade, disait une dame convaincue; quelque soit la personne ou la maladie, elle reste dans la maison jusqu'à ce que le patient soit mort ou enterré."

Un *tramp* demandant l'aumône d'une paire de pantalons finissait ainsi sa lettre:

"Ainsi, mon bon monsieur, envoyez-moi les pantalons, et ils orneront la couronne de lauriers, dans le ciel, que vous aurez mérité vos bienfaits."

LES COTÉS INSTRUCTIFS D'UNE EXPOSITION

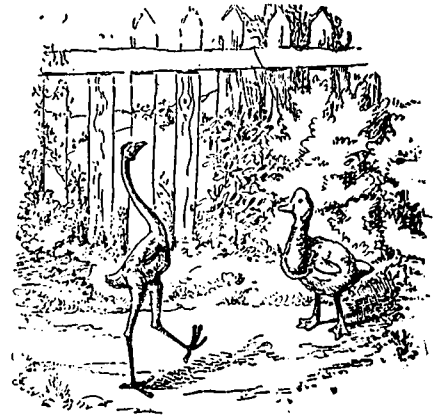
Lucie. — Oh ai-je donc vu un animal comme cela?
Hélène. — Tu ne te rappelles pas? Dans notre mythologie. Il s'appelait Jupiter.

SOUS BOIS

J'aime errer dans les bois aux vagues horizons
Bleuâtres; à marcher sur la mousse des sentes
Le matin, quand le vent dans les branches puissantes
Des chênes fait courir de rythmiques frissons.A l'heure où le soleil, d'aplomb, sur les maisons,
Les prés, les lacs dormants, projette, éblouissantes,
Ses nappes de lumière; où les voix mugissantes
Des grands bœufs accablés nous disent: — reposons! ...J'aime en un lourd sommeil, sous les sourdes ramures,
M'aneantir.Mais quand bruissent les murmures
Du couchant; que le soir mystérieux renaît,Allumant, ça et là, ses veilleuses astrales,
J'aime, couché sur l'herbe, à rimer un sonnet,
Sous la pâle lueur des vertes cathédrales.

Auguste CHEYLACK.

UNE JEUNE CERVELLE MONTÉE

Canneton. — Tout frais rasé! D'où viens-tu donc?
Cocoricaille. — De l'Exposition, mon cher. Le premier prix!

MOTS D'ENFANTS

La tante. — Si ta maman avait soin de toi, ce soir, tu serais couché à l'heure qu'il est.

Bob. — Je ne pense pas! Maman est à Londres, et il fait plein jour par là, maintenant.

La mère. — Où t'es-tu mis pendant le gros orage?

Dick. — Sous un gros arbre.

La mère. — Petit malheureux, ne sais-tu pas pas que c'est la place la plus dangereuse quand il tonne?

Dick. — Oh! il n'y avait pas de danger; chaque fois qu'il tonnait, je m'étais de là.

Berthe. — Maman, si tu voyais comme Paul se tient bien sur sa tête! Veux-tu que je fasse pareil?

La mère. — Ce n'est pas beau pour une petite fille de se tenir sur sa tête.

Berthe. — Alors, faut que j'attende que je sois une grande fille.

La tante. — Veux-tu venir à la campagne avec ta tante; tu verras traire les vaches.

Juliette. — Qu'est-ce que c'est ça?

La tante. — La manière dont on extrait le lait pour mettre dans le thé.

Juliette. — Pouah! nous autres, nous prenons le lait dans une belle canistre en fer blanc.

Le petit Lucien, à la suite d'un mauvais coup méritant correction, s'était réfugié sous la maison en passant par le soupirail. Le père en apprenant la chose se met à la poursuite de son héritier, et arrive à quatre pattes par le même sentier pour en faire sortir le fugitif.

Lucien, (en l'apercevant). — Papa, est ce qu'elle court après toi, aussi?

AUGUSTA... LE

Laissons jaser la 10e Muse.

"En Août chômer est salutaire.

"Le docteur l'ordonne, dit-on,

"A tous ses clients du canton..."

"Le propos doit être sincère:

"Ne dit-on pas dans la chanson?

"Ah! qu'il est d'Août de ne rien faire!..."

LES DANGERS DES GRANDEURS



Réflexion d'un coq couronné. — Dire que cet enfant-là n'a jamais vu la ville de Montréal!

RIVALITÉ DE FAMILLES



Jim Webster.—Sais-tu que mon petit Erastus a eu le second prix aux examens, cette année ?
Sam Johnson.—Pouah ! Mon cochon a eu le ruban bleu à l'Exposition de Montréal.

SOMMEIL A DEUX

Dans un grand fauteuil l'aïeule est assise,
Et l'humble foyer flambe en pétillant.
Près d'elle, accroupie, une chatte grise
Fixe sur la flamme un œil scintillant.

La dame médite un verset biblique :
Sur ses deux genoux un livre est ouvert.
La chatte, plissant sa paupière oblique,
Près de s'endormir, cligne son œil vert.

Et l'aïeule aussi, d'idée en idée,
Vers la sainte page, après maint effort,
Penche lentement sa tête ridée,
La lève en sursaut, puis cède et s'endort.

La dame sourit, la chatte frissonne ;
Chacun a son rêve et remue un peu :
La chatte au grenier guerroie et moissonne ;
La dame est au ciel, et cause avec Dieu !

Et la vieille horloge au mur se balance,
Mesurant chaque heure au sommeil humain,
Et seule, au milieu du profond silence,
Avec un bruit sec poursuit son chemin.

EUGÈNE MANUEL.

LE SUCCÈS DE L'EXPOSITION



Quelques uns de nos visiteurs distingués de la campagne.

AVIS AUX AMOUREUX

Les présents pour les anniversaires de naissance ne sont pas une invention moderne. Les anciens attribuaient certaines propriétés à différentes pierres précieuses, et chacune a sa fable. Une des plus jolies traditions est celle du rubis, qui a toujours été considéré comme un gage d'amour, et qui se trouvait généralement sur les bagues d'engagements. On supposait au rubis le pouvoir de chasser les mauvais rêves, de faire oublier à celle qui le portait, toutes les contrariétés passées, de chasser la tristesse et le mauvais esprit et de donner la santé. Il attirait aussi, disait encore les anciens, les bénédictions du Ciel sur la jeune épouse et lui rappelait l'amour qu'elle devait toujours avoir pour son mari. Quand les affaires du mari n'allaient pas bien, le rubis devenait sombre et ne reprenait son éclat brillant que lorsqu'elles allaient mieux. Le rubis est également l'emblème de la charité ; il appartient au mois de juillet.

Le grenat appartient au mois de janvier, et promet à celle qui le porte, constance et fidélité. Février a l'améthyste ; mars, la pierre de sang ; avril, le saphir ; mai, l'émeraude ; juin, l'agate ; août, la sardoine ; septembre, le chrysolite ; octobre, l'opale ; novembre, la topaze ; décembre, la turquoise.



THÉÂTRE-ROYAL



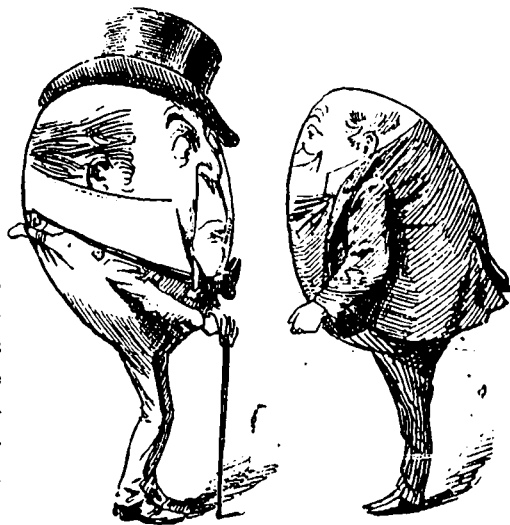
Ce théâtre a eu dès le commencement de sa réouverture, des troupes excellentes, et il a maintenu jusqu'ici sa réputation. La compagnie Dowling-Hasson a su jusqu'à un certain point augmenter le succès qu'obtient chaque semaine le Théâtre-Royal. Le mélodrame "The Red Spider" est une magnifique pièce bien faite pour réjouir le cœur et satisfaire l'esprit. Elle est remplie d'aventures comiques et renferme beaucoup de

situations difficiles.

Le héros, Dakota, Jos. J. Dowling, a un rôle qui lui va admirablement bien, et J. H. Cooke fait un magnifique Dr Walter Vale. Le juge Broadhead est bien représenté par Jos. J. Edwards. Ed Garvie, comme Wong Lee, ferait un magnifique chinois. Saddy Has-on captive son auditoire dans son rôle de Beatrice Murtha. Blanche Plunkett qui joue le rôle difficile de Dora Broadhead, temporairement privée de sa raison, est tout à fait charmante. Le "Red Spider" donnera ses dernières représentations vendredi et samedi, matinée et soir.

La semaine prochaine on jouera "Ivy Leaf."

ECHOS DE LA BASSE-COUR



L'œuf de poule.—Hello ! Tu reviens en petit gilet !
L'œuf de dinde.—Ils m'ont dit que je n'avais pas le bon bout en l'air pour porter un gilet.

EN REVANT A GRISELIDIS

A Armand Silvestre.

Au moment de tremper ta plume en l'encrier
Tu te pris à sourire
Et dis ce que je veux je m'en vais le crier
En place de l'écrire.

Il me faut un grand orgue, adieu, ménétrier,
Ta voix ferait sourire
Il me faut un clavier, chanteur hospitalier.
Entendrait-on ta lyre ? ...

Depuis ta voix s'accorde à l'orgue des grands vents ;
D'amour, d'honneur, de vie, elle entonne les chants
Pour la nature entière.

Et j'écoute, ravi, l'écho qui me répond :
"Eeris, pour plume un chêne et pour siège un vieux
Et pour papier la terre." Pont

LA BONNE MÉNAGÈRE

Le juge.—Ainsi, autant que vous avez pu voir,
la défenderesse vaquait aux devoirs ordinaires de
la maison !

Le témoin.—Oui, Votre Honneur, elle parlait.

UN PRIX ASSURÉ

Elle.—Vois ce chien. Un premier prix, sûr !
Lui.—J'en suis persuadé ; il est assez laid
pour cela.

UN GRAND MALHEUR



Garçon de restaurant.—Avez-vous un chien avec vous, monsieur ?
Client.—Oui, je l'ai laissé à l'entrée.
Garçon.—Dans ce cas, je vais reprendre ce ragoût. C'est heureux que vous n'en ayez pas mangé beaucoup. Vous savez, votre chien... il y a eu une erreur dans la cuisine.

APRÈS L'EXPOSITION



Les médaillés racontant leurs succès.

SURSUM CORDA!

A une jeune fille.

Vous qui de la jeunesse avez encore l'emblème,
Pieuse, prosternez-vous aux pieds du Créateur.
Il écoute et bénit celle qui prie et l'aime,
Surtout si vous priez du fond de votre cœur!

Priez!... mais, s'il le faut, laissez votre prière
Pour sécher quelques pleurs. Désertez le Saint lieu,
Sortir du temple froid et tendre à la misère
Un secourable appui, c'est quitter Dieu pour Dieu!

Laissez votre prière... et dans la sombre vie
Ne craignez pas d'entrer. C'est le propre des forts
D'aimer, de consoler ceux qui jusqu'à la lie
Ont bu l'amer calice et gardé le remords—!

Laissez votre prière... et l'âme secourue,
Le mourant qui par vous croit à la charité,
Le tout petit enfant ramassé dans la rue,
L'acheveront pour vous à la Divinité!

Et puis, vous grandirez!... Vous serez honorée
De tous ceux dont, enfant, vous aurez su guérir,
Si non les maux du corps, du moins l'âme ulcérée;
De tous ceux qui, sans vous, ne songeaient qu'à mourir!

Et ce sera vraiment aussi noble qu'étrange
D'avoir pu contempler, charmes, trois fois bénis!
Le courage d'un homme et la douceur d'un ange,
Dans une femme réunis!

A. DOUGADOS.

Montréal, septembre 1891.

SUCCÈS DU JOUR

DARLINGTON'S WIDOW.



(A l'Académie de Musique.)

Lui. —Vois-tu ce couple? Ce sont des gens mariés.

Elle. —Comment le sais-tu?

Lui. —Ils sont comme nous; ils ne se disent rien.

Elle. —Tu aurais pu être plus aimable. La pièce est assez jolie pour que tu puisses dire qu'il n'y a pas moyen de ne pas écouter.

SCÈNES DE L'EXPOSITION



Loulou, (qui ne connaît, en fait de prière, que ceux gagnés par son petit frère).—C'est celui-là que tu dis qu'il a le premier prix? C'est-il aussi le prix d'écriture comme Alfred?

PRIS; ENFIN!

Le grand incrédule américain, Bob Ingersoll, visitant l'abbaye de Westminster, arrive en face du tombeau de Nelson.

—Ceci, dit le guide, est le tombeau du plus grand héros du monde entier. Le marbre qui le couvre pèse quarante-deux tonnes. A l'intérieur est un caveau en acier pesant douze tonnes, lequel renferme un cercueil en plomb fermé hermétiquement, pesant deux tonnes. Le corps est dans ce cercueil.

—Eh bien! reprend Bob Ingersoll, je crois que vous le tenez bien. Si jamais il parvient à sortir de là, télégraphiez-moi. Je paierai la dépêche.

L'ART DE LA FLATTERIE

Joe L'espritvif rend une visite, un jour, à deux demoiselles d'un âge un peu trop mûr. Après quelque temps de conversation, l'une d'elles s'écrie:

—Dites donc, monsieur Lespritvif, pouvez-vous dire, laquelle de nous deux est la plus âgée?

—Laquelle est la plus âgée? réplique Lespritvif.

—Oui.

—Ni l'une ni l'autre n'a l'air plus vieille que l'autre; chacune de vous semble la plus jeune.

UNE FEMME DE PRÉCAUTION

Madame Sarcastique.—Mettez-moi donc de côté une demi douzaine de canards! Les plus beaux.

Marchand.—Oui, madame. Voulez-vous que je vous les envoie porter?

Madame Sarcastique.—Non; mon mari est allé à la chasse, ce matin, et il les prendra en revenant ce soir. Voyez-vous, il ne sait pas les choisir, lui.

A L'IDEAL

A l'ombre d'un rocher moussu,—près de la grève
Aux reflets d'or brillants,—regardant l'Infini,
Je laisse mon esprit s'échapper en un rêve,
Pensant à l'Idéal que l'Amour a terni,

Idéal! après qui tout mortel court sans trêve
Sans l'atteindre! Grand mot par l'artiste béni,
Incitateur puissant que la mort seule achève,
A toi j'avais rêvé... mais mon rêve est fini!

Idéal! que j'avais placé dans une femme,
Songe mystérieux, tu remplissais mon âme,
Tu résonnais joyeux en mon esprit charmé,

Idéal! j'ai frémi sous ta douce harmonie
Jusqu'au jour où du Sort j'ai compris l'ironie...
Mais j'ai beaucoup souffert pour l'avoir trop aimé!

VALENTIN LE TEUFF.

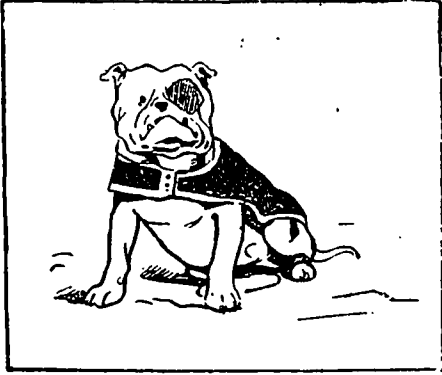
UNE CONVERSION



Jeune chinois.—Si toi pas mangé moi; moi jamais manger de toi, jamais plus, jamais, jamais.

LES ELEMENTS DE LA SCIENCE CANINE

(A l'usage des commençants.)



I

Un monsieur qu'on ne doit jamais tourner en ridicule.



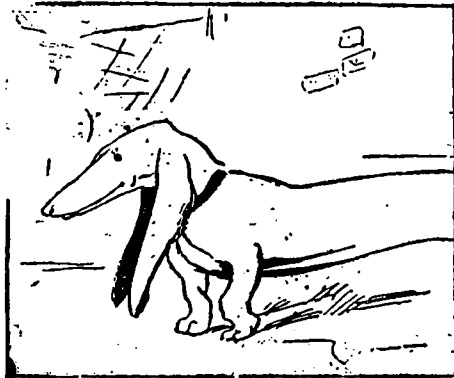
II

Le chien berger.



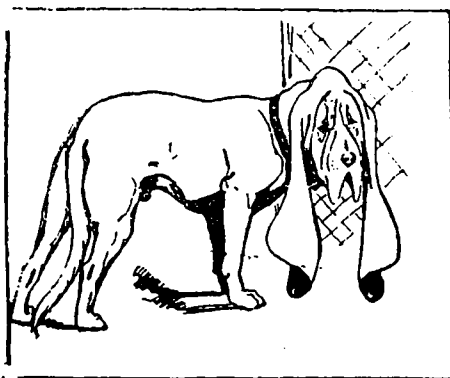
III

Le Sky terrier. (Le chien comète.)



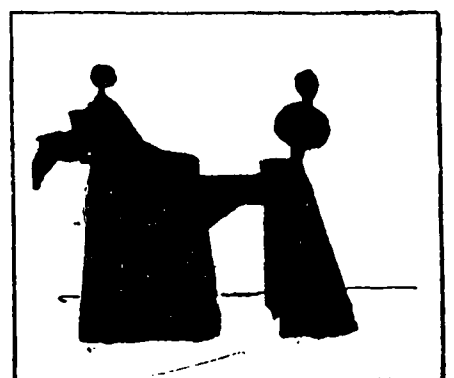
IV

A continuer.



V

Le bloodhound.



VI

Le poodle noir.

UNE EXPOSITION AGRICOLE DANS L'ANCIEN TEMPS



LA DISTRIBUTION DES PRIX

UN DINER DÉPLACÉ



I

Tramp, (écoutant la conversation). — Ah ! tu crois que on chien va te rapporter ton dîner !



II

(S'embusquant à mi-chemin). — Si je n'ai pas mon petit steak ce soir, ce sera rien que de ma faute.



III

Che. le boucher du village.



IV

Le moment solennel.



V

Vas-tu !!! Chien galeux ! Morveux ! Plein de puces ! Brrr !!!



VI

— J'ai bien aimé des chiens dans ma vie ; mais jamais un comme celui-là.

JOIE FÉBRILE

Gonthier. — Je suis allé vous faire visite, hier, et vous n'y étiez pas. J'en ai été bien peiné.

Eugénie. — J'aurais probablement plus joui que là où j'étais.

Gonthier. — Vous me comblez, mademoiselle. Où étiez-vous donc ?

Eugénie. — Chez le dentiste.

UN AMOUR QUI DÉCLINE

Adèle. — Tu ne m'aimes pas autant qu'avant notre mariage.

Henri. — Petite folle ! Ne t'ai-je pas dit que tu vaux ton poids d'or ?

Adèle. — C'est ce que tu m'as dit quand nous nous sommes mariés ; mais maintenant je pèse sept livres de moins.

ÉCHAPPÉ BEL

Médecin (à un convalescent). — Voici mon petit compte, monsieur.

Client, effrayé du montant. — Tonnerre ! Ai-je été aussi malade que cela ?

PERTES DE VIE

Directeur. — Mon corps de musique était dans le train qui a eu une collision hier soir.

L'ami. — Je suppose qu'il y a eu beaucoup d'os de brisés.

Directeur. — Oui, deux... ophiérides et trois hautbois.

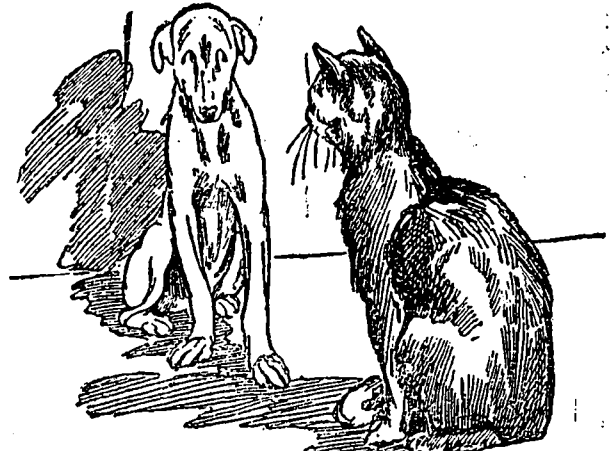
L'AVANTAGE D'UNE FEMME PRUDENTE

Brown. — Le mauvais caractère de ma femme, a empêché, une fois, que je fusse volé.

Smith. — Comment cela ?

Brown. — Le voleur est entré dans notre chambre par une des fenêtres, a fouillé mes poches de pantalons, mais n'a rien trouvé ; ma femme avait passé avant lui. C'est le voleur qui me l'a dit plus tard.

RETOUR DE L'EXPOSITION



Minette à Carlo. — Pas un prix ! Ça me fait de la peine pour toi ; mais je suis contente pour la bourgeoise.

INTIMIDATION



(A l'exposition des chiens.)

Le Black and tan. — C'est dégoutant, on est plein de puces, ici.

Mâtin anglais. — Dites-vous cela pour moi ?

Le Black and tan. — Non ; je dis cela pour moi.

LES SÉDUCTIONS DU GRAND MONDE



Maîtresse affectueuse (chez le cordonnier).—Depuis que mon pauvre Carlo a vu des bottes cirées à l'exposition, il n'est plus fier de celles-ci.

VICE VERSA

Achille.—J'en'ai rien que cela à te dire; c'est bigrement utile d'avoir du cognac dans la maison, quand on a des douleurs d'estomac.

Maria (qui connaît son mari).—Oui, et les douleurs sont bigrement utiles quand on a du cognac dans la maison.

UN DIPLOMATE

Tramp.—Voulez-vous me donner un trente-sous, monsieur?

Le monsieur.—Pourquoi me demandes-tu trente-sous?

Tramp.—Parce que je n'aimais pas à vous demander cinquante cents; vous n'auriez refusé, peut-être?

CHACUN SON BANC



JUGES ET JURÉS.

LYCEUM



La première représentation de "That Woman" indique une semaine de gala au Lyceum. La pièce est très bonne, et a remporté un très grand succès. C'est un genre tout à fait nouveau et qui fait diversion avec ce que nous voyons ordinairement. Mlle Libbie Moore remplit très bien son rôle de soubrette et danse d'une manière admirable. Chas. L. Howard, dans le rôle de la tante Ollie — "That Woman" — fait oublier qu'il est un homme, et ceux qui ne sont pas au courant de la chose le croient une femme, tant il joue à la perfection. Les sœurs Lachapelle sont de très bonnes danseuses. Malgré les points tragiques que renferme "That Woman," l'auditoire ne peut s'empêcher de se torturer de rire sous les différentes situations comiques mêlées à la pièce. Le succès de cette pièce prédit une bonne saison pour le Lyceum.

SIGNE DE SÈCHERESSE

Philippe.—Le mois prochain va être un mois de sécheresse.

Auguste.—Comment sais-tu cela?
Philippe.—Je n'ai plus d'argent.

JUGEMENT FACILE A RENDRE

Jalone.—Comment se fait-il que le juge vous ait si facilement accordé votre divorce?
Joyeux.—C'est le premier mari de ma femme.

Quelqu'un que vous connaissez



Le vieux Pierrefusil.—Voilà la vie. Quand on est jeune on est trop pauvre pour s'amuser; et quand on est assez riche pour s'amuser, on est trop vieux.

Darlington's Widow est une pièce très originale et très bien jouée. Le thème ne ressemble pas du tout aux autres, et même les gens les plus sérieux sont forcés de rire jusqu'aux larmes devant l'enchaînement de circonstances comiques dont la pièce est remplie. C'est la première fois que Darlington's Widow est représenté au Canada, et nous pouvons lui prédire un succès bien mérité. Rien n'a été épargné; les décors sont magnifiques, et les acteurs sont vraiment bons.

Nous ne donnerons pas un résumé du rôle de chaque acteur; ils sont trop nombreux et l'espace nous fait défaut. En faisant l'éloge d'un, il faut le faire de tous, car ils sont tous bons. Nous n'avons qu'un mot à dire, c'est que si nous avions toujours des pièces aussi bonnes que Darlington's Widow, l'Académie de musique aurait tous les soirs salle comble. Qu'on profite donc des dernières représentations, et qu'on se rende en foule.

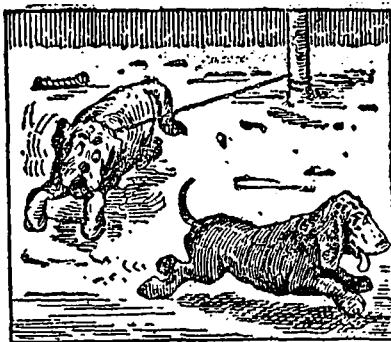
CUISINE DE CHEMIN DE FER

Voyageur.—Ces œufs ne sont pas cuits.
Nègre.—Ça me surprend monsieur.
Voyageur.—Tu les as retirés trop tôt de l'eau chaude.
Nègre.—Je vais les faire bouillir encore un mille.

UN TRAIT DE GENIE



I



II



III



IV

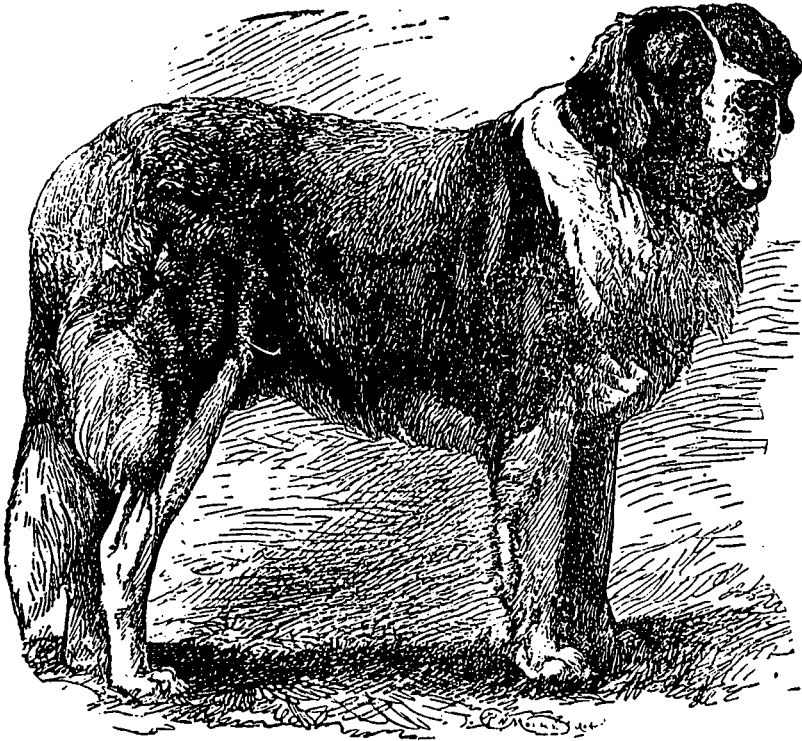
Pataud.—C'est vrai que je ne suis pas un lion; mais je ne passe pas pour une bête dans le village.

(Au bull dog).—Je parie que je cours plus fort que toi.

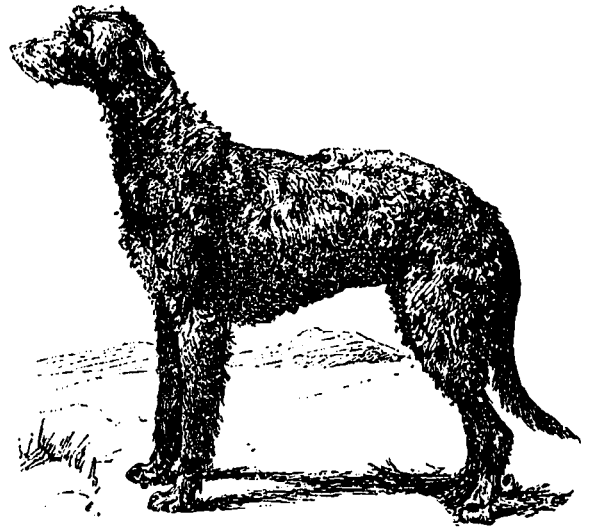
—Veins y donc!

Partant avec l'os de son ami.
—Adieu! Je l'ai vu.

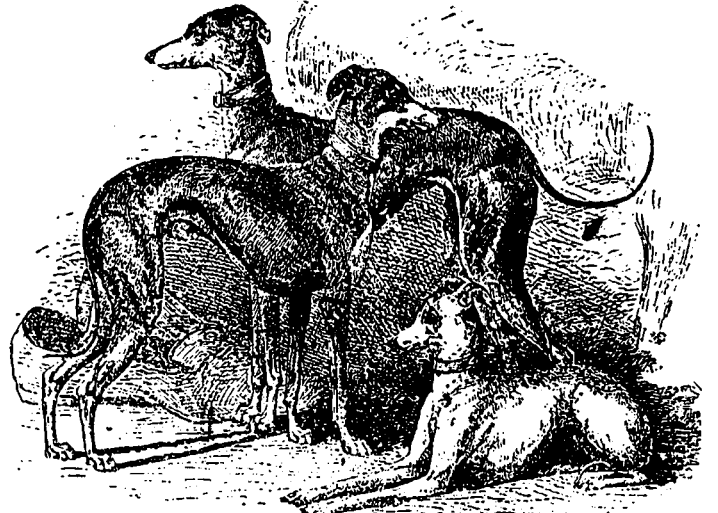
QUELQUES TYPES DE L'EXPOSITION



I
St. Bernard à poil raide.



VI
Lerrier écossais, (Deer-Hound.)



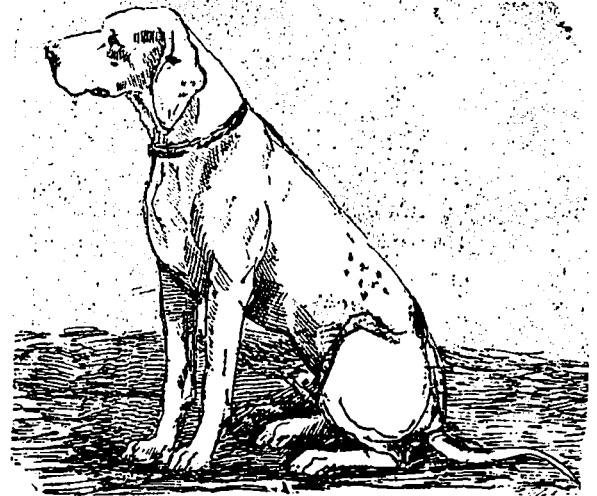
VII
Lerrier et terriers italiens.



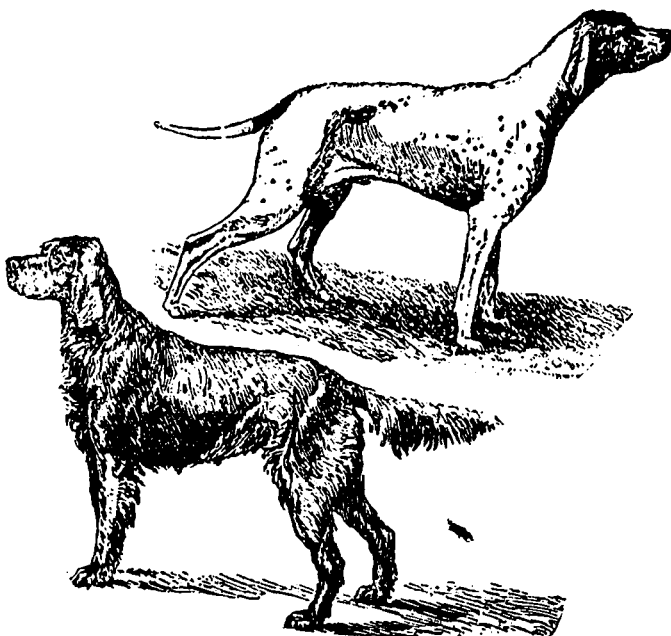
II
St. Bernard à poil lisse.



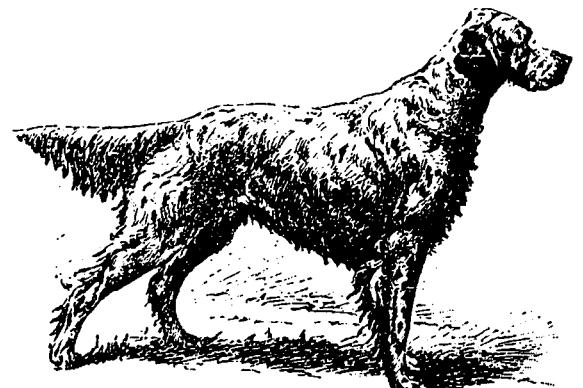
III
Le chasseur de loups de Sibérie, (Wolfhound, Barzois.)



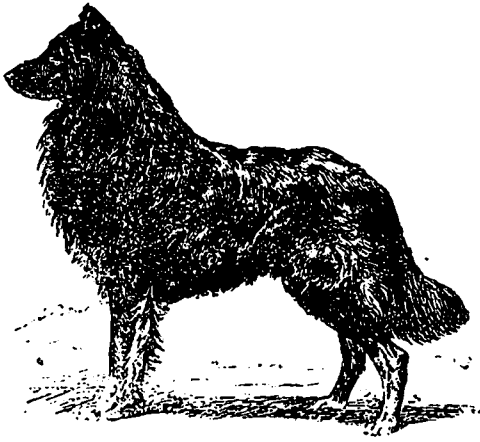
VIII
Braque français, (chien d'arrêt.)



IV.-V
Irish setters, (chiens couchants.)



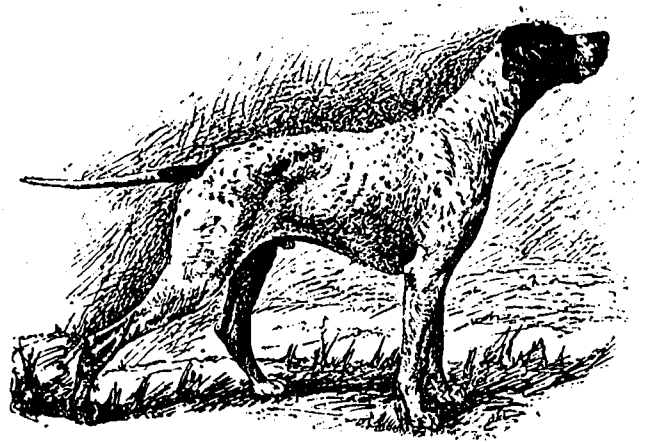
IX
Setter.



X
Le Collie, (chien berger écossais.)



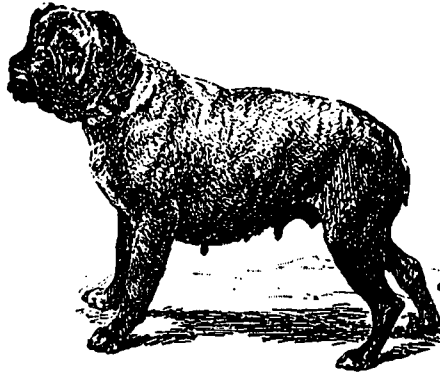
XI
Le poodle noir.



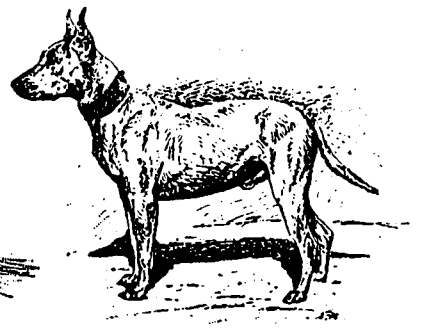
XVII
Pointer, (chien d'arrêt.)



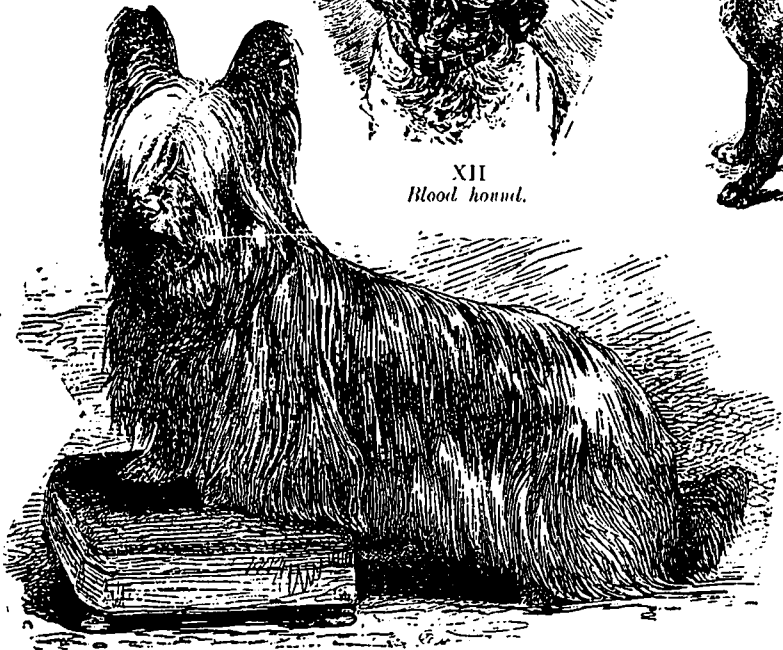
XII
Blood hound.



XVIII
Chienne boule-dogue.



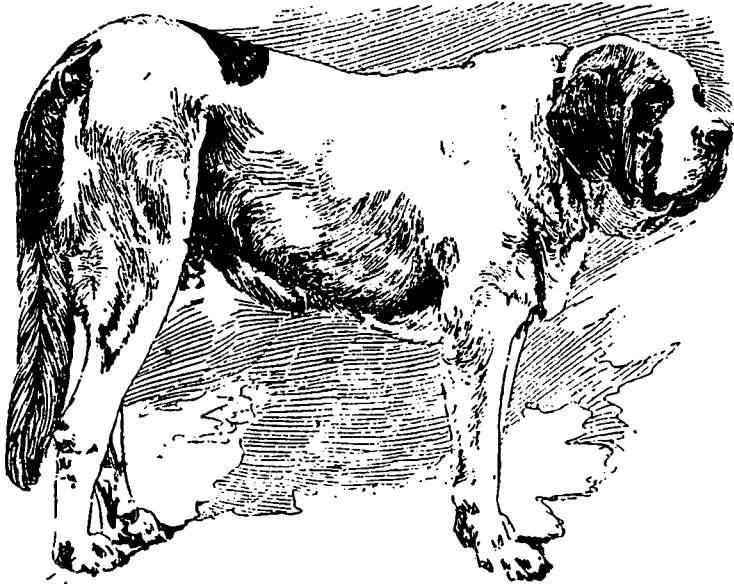
XIX
Bull Terrier.



XIII
Le Skye terrier.



XX
L'Espagnol.



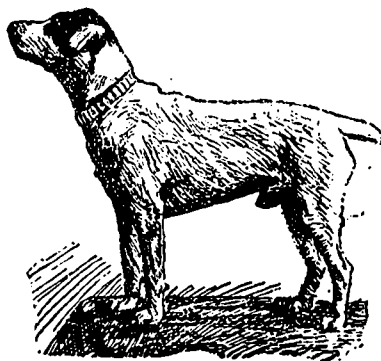
XIV
Mastiff.



XXI
Le chien politique.



XV
Fox terrier, (chasseur de renards.)



XVI
Fox terrier.



CURIOSITES DE LA NATURE

M. Newberry, botaniste new-yorkais, avait reçu de Cuba, comme spécimen, le fruit d'un arbre qui croît dans cette perle des Antilles. C'était une capsule dure et ligneuse, en forme de disque, à côtes très-marquées, de trois pouces environ de diamètre. Il le plaça sur son bureau.

Un soir, il lisait quand une violente et subite explosion, éclatant sur sa table, le fit sursauter.

Une arme à feu tirée sous son nez n'eût pas fait plus de bruit. C'était le Havanaï qui pétait. Ses fragments étaient lancés dans toute la chambre ; avec eux les graines qu'il avaient contenues. Ce fruit est un obus plein de balles qui sèment non la destruction, mais la vie. Telle est la manière dont cet arbre s'y prend pour disséminer ses graines, espoir de l'espèce. C'est le Sablier crépitant (*Ura crepitans*.)

Son industrie ne lui constitue pas un privilège. Sur une échelle moindre et dans des conditions d'ailleurs différentes, nos baïssamines, nos gentianes, les lupins, d'autres plantes encore, et les corps reproducteurs de certaines cryptogames, procèdent d'une façon analogue.

Que de plantes qui comptent sur le vent pour caser leurs graines, les garnissent de houpes, d'aigrettes, de petites ailes, etc., cela est connu. Ce qu'on sait moins, c'est qu'il est des graines munies de bulles qui s'enflent comme de petits ballons, à mesure que la semence mûrit. Le tout simule assez bien un aérostat et sa nacelle. Si le ballon est incapable d'enlever la semence, du moins en rend-il l'enlèvement bien facile.

D'autres comptent sur les eaux. C'est ainsi que d'île en île le fruit du cacaoyer en propage la précieuse espèce. C'est ainsi que des rivages de l'Amérique du Sud les fèves de mer traversant obliquement tout l'Océan Atlantique sont transportées jusqu'en Norvège. Mais, pour arriver à embarquer ses rejetons, le sycamore américain a fort à faire. Des capsules de forme globulaire pendues aux branches par des filaments de 4 à 5 pouces de long comme par des ficelles renferment les graines. Elles passent ainsi l'hiver, subissant tous les outrages du temps qui fait de son mieux pour les détacher, sans y parvenir, mais non sans beaucoup affaiblir leurs moyens de suspension. Les vents du printemps qui sans cesse heurtent

les capsules contre les branches font le reste. Ainsi sont jetées dans les rivières voisines des graines que les cours d'eau conduisent à destination. Deux saisons, tous les agents atmosphériques : la pluie, le givre, les vents, le froid sec et la chaleur humide alternant ensemble : des rivières : il ne faut rien moins que le concours de toutes ces choses pour produire ce résultat ; une graine de sycamore mise en terre... quand elle y est mise.

D'autres comptent sur les animaux. Elles cachent des graines dures et non digestibles dans



QUELQUES FAVORIS.

des fruits succulents aimés de certains oiseaux, qui en mangeant le fruit transportent la graine, acquittant cela par ceci et travaillent pour leur propre espèce en travaillant pour celle de la plante.

Un végétal singulier, le Cornaret à trompe que les Anglais nomment gousse du diable, emploie l'animal autrement. Le fruit de ce Cornaret ou *Martynia proboscidea*, fruit charnu, ovale, se termine par un long bec qui, à la maturité, se sépare en deux cornes très rigides, brusquement recourbées à leur extrémité. Il arrive souvent qu'un mulet marche sur une de ces gousses ; aussitôt par ses deux cornes, la gousse s'attache à

l'animal qui la transporte plus ou moins loin, jusqu'à ce que quelqu'un l'apercevant, l'arrache et la jette à terre suivant le vœu de la plante. Le tour est fait.

**

L'éralbe à sucre quoique anciennement introduit en France ne s'y rencontre presque nulle part. Pourquoi? Parce qu'il lui faut la société des siens. Or, on le plante toujours isolément. Cette solitude le tue. Dans l'Amérique du Nord où on le laisse former de ces immenses rassemblements qu'on nomme forêts, sa sève est puissante.

De même l'alisier commun, comme rongé d'ennui, reste chétif étant privé du voisinage de ses pareils.

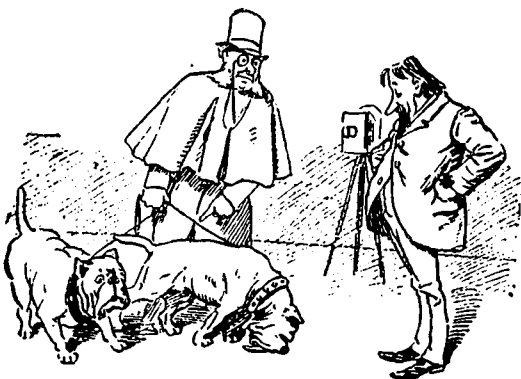
De même encore ce *liquidambar* le Copalme, originaire comme l'éralbe à sucre de l'Amérique du Nord. Le plante-t-on isolément? ce n'est qu'un arbrisseau. En groupe-t-on plusieurs pieds? ces pieds sont-ils même pressés les uns contre les autres? c'est un arbre. L'un et l'autre se voient dans nos jardins.

Il en est qui, au contraire, pour croître rapidement, demandent à être loin des leurs, tels les noyers. Il en est qui n'acceptent le voisinage d'aucun genre et font le vide autour d'eux; tel ce myrte géant, l'*Eucalyptus*. Tandis qu'au concontraire le hêtre et le charme semblent favoriser la croissance des petits arbrisseaux qui cherchent l'abri de leur feuillage.

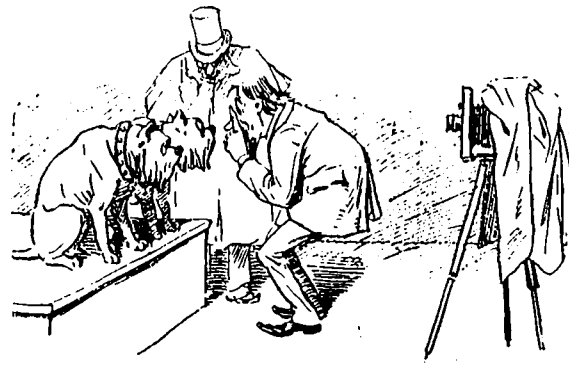
Partout où dans les régions tempérées l'homme s'établit, l'ortie vient s'établir de même; l'homme s'en va-t-il, l'ortie s'en va. C'est ce qu'on voit nettement dans les régions alpestres, où cette plante ne se rencontre qu'autour des chalets et disparaît dès que ceux-ci sont abandonnés. A l'inverse, les orchidées terrestres disparaissent dès qu'une construction s'élève dans leur voisinage.

Si les bêtes ne sont pas ce qu'un vain peuple pense, les plantes ne sont pas non plus si bêtes qu'on le croit.

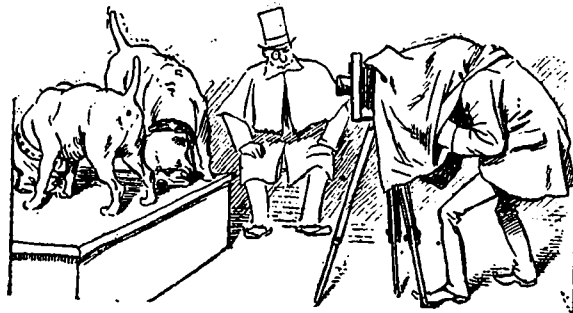
RESSEMBLANCE DIFFICILE A SAISIR



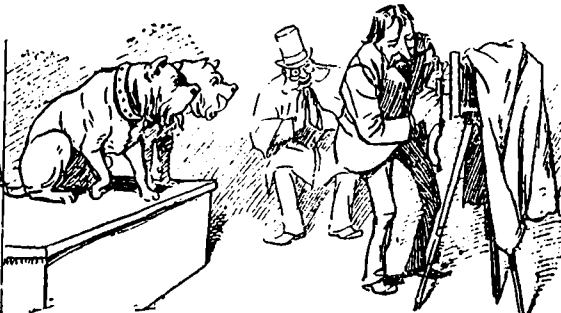
I
Propriétaire chez le photographe. — Voici des chiens qui m'ont donné trop de gloire aujourd'hui: il me faut leur portrait.



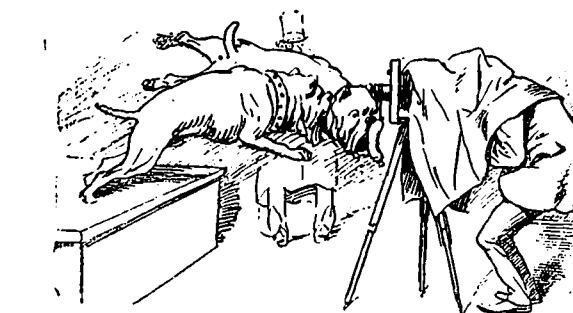
II
L'artiste. — Bien! Comme cela. Songez aux médailles que vous venez de gagner, mes petits agneaux.



III
—Hola!... Aie!...



IV
—Cette saucisse va leur inspirer de la tenue.



V
La preuve qu'on n'attache pas les chiens avec de la saucisse.



VI
!!!

POUR L'AMOUR

Damien. — Votre frère, le dentiste, est un peu lent, et fait souffrir lorsqu'il extrait une dent.

Emma. — Je sais bien, mais voyez-vous, il est riche, et n'exerce sa profession que pour son plaisir.

L'OUVERTURE DE LA SAISON



UNE VIEILLE CONNAISSANCE



LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

Wilfrid. — Maintenant que notre engagement est brisé, seriez-vous assez bonne de me remettre tous les présents que vous avez eus de moi?

Zénaïde (dont le père prête sur gage). — Certainement, monsieur, mais pas avant que vous n'ayez payé les frais oratoires d'emmagasinage pour le temps que j'en ai eu soin.

QUEST-CE QU'UN HOMME CONNAIT EN FAIT DE CUISINE!

Amédée. — Ma chère Corinne, je suis bien peiné, mais je trouve ce *mulling* d'un goût abominable.

Corinne. — Pure imagination, mon cher! Lelivre de cuisine dit que c'est très bon.

OCTOBRE

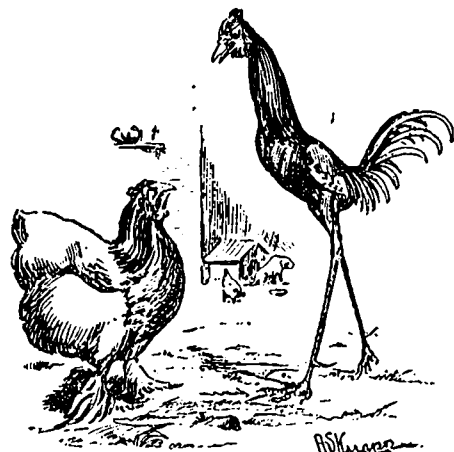
Parfois au mois de juin les roses remontantes, Surprises par l'éclat du soleil, Livrent au vent du soir, leurs robes éblouissantes Avant d'avoir ouvert leur calice vermeil.

Elles meurent ainsi, vierges et palpitantes, Comme des cygnes blancs amoureux du sommeil, Laissant sur l'arbrisseau des sœurs moins inconstantes Que l'automne caresse à son dernier réveil.

Je sais des cœurs aussi qui, pareils à ces roses, Brisés par l'esclavage et les soucis moroses, N'ont pu dans leur avril donner de floraison.

Des cœurs pleins de chansons et de voix argentines, Qui gardent tristement, comme les églantines, Des germes radieux pour l'arrière-saison.

UN BOUT DE TOILETTE A FAIRE



Tu n'iras pas à la ville avec tout ce poil aux pattes! Je vais t'envoyer Carlo; il opère sans douleur.

THÉORIE DE L'ÉVOLUTION



I

II

III

IV

LES CONSÉQUENCES DU PREMIER PRIX : — NOBLESSE OBLIGE

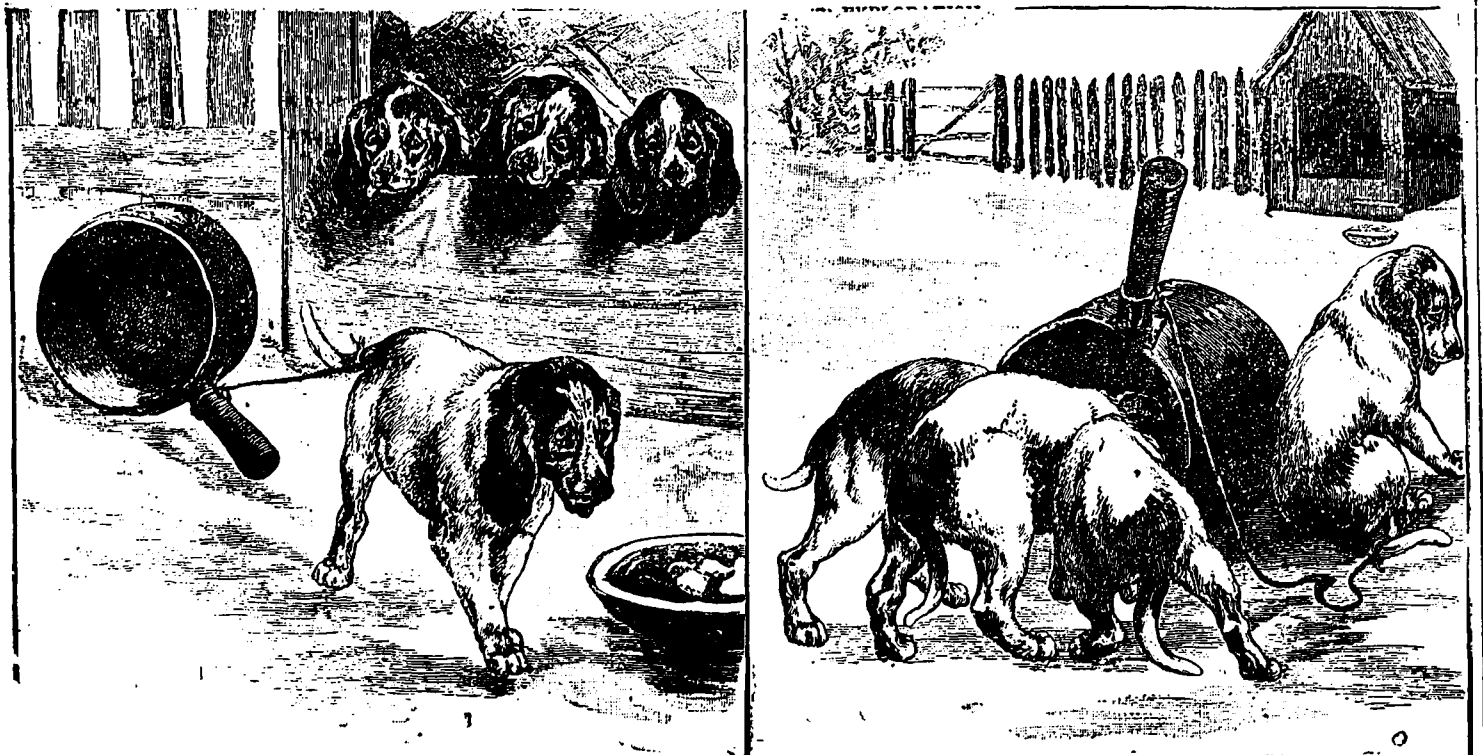
UN MENAGE DE CHIENS



I

II

A LA FORTUNE DU POT.



III

IV

LE CHATIMENT.

FEUILLETON DU SAMEDI

LE SACRIFICE D'UNE MÈRE

CHAPITRE VII

(Suite)

Devant ce délire, Mme Berthier, pincant les lèvres, se mit à vanter à la marquise la modestie de ses violettes.

— Mesdemoiselles vos filles ne nous feront-elles rien entendre ? demanda Mme de Trémur, toujours indulgente, toujours bienveillante.

Juliette-Marie et Marie-Juliette aussitôt devinrent rouges comme deux fraises des bois.

Non, vraiment, elles ne savaient rien... elles étaient trop timides... Elles ne pourraient aller jusqu'au bout de la première variation...

Tous de se récrier, tandis que Mme Berthier, les encourageant du sourire et de la voix :

— Allons, mes chères enfants, ne trouverez-vous pas quelque morceau dans votre répertoire si varié ?

Levant alors les yeux au ciel, comme pour évoquer ses souvenirs.

— Voyons, vos *Perles d'Italie* ?

Pauvres perles italiennes !... pauvre lamentable mélodie !... c'était la seule du riche répertoire !

— Le cœur me bat si fort ! murmurait Juliette-Marie.

— Je ne verrai que des flammes en guise de notes ! reprenait Marie-Juliette.

Tremblantes, elles s'approchèrent du piano, et se mirent à exécuter assez correctement d'insignifiantes et faciles variations, sur un thème de Bellini.

Mme Berthier rayonnait.

— Je n'ai rien négligé pour que leur talent fût complet, murmurait-elle en confidence à la marquise ; elles sont élèves d'un professeur de grand renom.

Quant à Margaret, elle bâillait sous l'éventail, et disait, presque bas, à Marc assis près d'elle :

— Cette musique italienne m'énerve ! Qu'en pensez-vous ? C'est de l'eau sucrée, n'est-ce pas, des pastilles de rose, de la fleur d'orange ? Enfin, c'est fini ?

De l'embrasure de la fenêtre, où il se tenait dans une pose étudiée, le comte de Mauriac approuvait l'Écossaise d'un regard de son œil caressant et velouté.

Mais, sans prêter la moindre attention au jeu des prunelles du beau Mauriac, miss Mac-Bayle s'écria vivement, en s'adressant à sir Arthur :

— Eh bien, cher cousin, n'allez-vous pas nous jouer du cors de chasse ? Ce serait bruyant et nouveau.

Oh ! ma cousine, répondit l'Anglais d'un ton flegmatique, ce n'est pas un instrument de salon.

Et Margaret, d'un air bien innocent :

— Alors, c'est à mon tour de m'exécuter. Voulez-vous, Philip, que je vous accompagne *La Dernière Rose* ?

Tous battirent des mains.

— Oui, oui ; cette ravissante mélodie irlandaise, ce chef-d'œuvre d'expression, de sentiment, de mélancolie, de beau style.

L'Écossais aux blonds cheveux, convaincu de la façon magistrale dont il chantait, sur le hautbois, la plainte de Moore, déglutit lentement ses belles mains pâles, et prit son instrument.

Les jumelles le regardaient avec un battement de cœur.

Quelle distinction ! quelle assurance du succès !... il faut être un maestro pour promener sur l'auditoire un tel regard circulaire.

Margaret exécutait la ritournelle de l'air le plus naturel du monde :

Pa sol la mi ré do do la fa sol la do la sol fa fa.

Philip se redressa majestueusement, avança la jambe droite, arrondit les bras, posa l'annulaire et l'index sur la touche d'argent, porta l'instrument à ses lèvres ; ses joues se gonflèrent... Rien ne se fit entendre.

— *Da capo ! Da capo !* murmura-t-il tout éperdu en examinant à la hâte son instrument, et en n'y pouvant rien découvrir d'insolite.

Et Margaret, avec un flegme imperturbable, de repartir, disant à demi-voix :

— Voyons, cousin, est-ce timidité ? Avez-vous oublié ?... Écoutez, voici les premières notes.

De nouveau, les joues du maestro se gonflèrent, et de nouveau aussi, l'instrument resta muet, tandis que pour la troisième fois, Margaret redisait sa phrase musicale.

L'hilarité commençait à gagner l'auditoire. Déjà sir Arthur se tenait les côtes. La bonne marquise, elle-même, avait grand-peine à dissimuler le pli joyeux qui se dessinait à la commissure de ses lèvres.

— De l'énergie, cousin ! reprit Margaret ; de l'énergie ! ma ritournelle s'achève... Soufflez donc... mais plus fort !

Et il souffla, le malheureux, il souffla avec une telle rage, afin de vaincre l'obstacle qui arrêtait l'air, que l'instrument fit entendre un miaulement déchirant, lamentable, tandis que, sous le souffle puissant du maestro, une légère brindille de bois, qui, fort habilement dissimulée, bouchait l'ouverture, s'échappait avec violence.

Alors l'hilarité fut à son comble. Impossible de maîtriser le fou rire qui secouait toutes les poitrines, qui mouillait tous les yeux. Margaret dominait ce tumulte de ses éclats perlés. Jamais elle n'avait tant ri de sa vie.

Quant à Philip, il était blême ; et, d'une voix sépulcrale :

— Quel jaloux en veut ainsi à mon talent, pour me faire une noireur pareille ?

Et Margaret avec ingénuité :

— Mais c'est moi, cher Philip. Je voulais vous ménager un succès. Est-ce bien réussi ? Voyez donc comme tous rient aux éclats, au lieu de larmoyer sur *la Dernière Rose* ; mieux vaut rire que pleurer.

Philip ne trouva qu'une parole :

— Vous êtes cruelle, ma cousine !

Et dignement, majestueusement, il quitta le salon.

On ne le vit pas de trois jours, et miss Mac-Bayle s'applaudissait d'avoir si bien éloigné son trop fidèle trouvère.

Un soupirant battu ! disait-elle triomphante. Bientôt nous exécuterons Arthur, puis viendra le tour du beau comte Hector.

Mais, hélas ! quelle source de mansuétude ouvre dans le cœur la perspective de guinées à atteindre !

Le troisième jour, Philip reparut à un grand déjeuner que donnait M. Richebrae, et, s'approchant avec magnanimité de Margaret :

— Cousine, dit-il, avec une poignée de main, vous avez été bien méchante ; mais j'ai le cœur grand. Je vous pardonne !

— J'en étais sûre, s'écria miss Mac-Bayle avec un malin sourire. Je ne pouvais attendre moins de votre âme généreuse.

Le déjeuner achevé, tous les hôtes se transportèrent sur la terrasse, où le café et les liqueurs étaient servis.

Les groupes causaient avec animation.

— Si tu voulais, Marc, fit Gaston, en se penchant à l'oreille de M. de Réchan, nous irons pour un instant, loin de tout ce bruit, fumer un londrès.

Les deux jeunes marins s'esquivèrent discrètement et furent bientôt perdus sous les ombrages d'une verte futaie. Marc marchait l'œil rêveur ; il pensait à Margaret. Gaston respira bruyamment.

— Que c'est bon, s'écria-t-il, d'échapper à toutes ces minauderies des femmes, à cette miss Mac-Bayle, qui veut toujours se mettre en évidence.

— Gaston, fit le médecin, d'une voix qui suppliait : de grâce, ne sois pas si sévère ; elle ne le mérite pas.

Gaston s'arrêta dans sa marche, et, le sourire aux lèvres :

— Ah çà, mon cher, avec quelle promptitude tu la défends ! L'amour viendrait-il ?

— Hélas ! fit Marc, je le crains... mais je lutterai... je partirai... Elle est trop riche, Gaston ; elle est trop riche !

Ils se remirent en marche, en suivant un sentier gazonné.

— Nous partirons tous deux, mon cher, car, avec les fêtes dont mon grand-père m'accable, le Rosecoat me devient insupportable. As-tu remarqué les yeux langoureux de Mme de la Tour-du-Bois, en récitant, à mon adresse, son sonnet sur le pur amour ? As-tu saisi les intentions de Mme Berthier, lorsque, tout à l'heure, elle me vantait l'adorable simplicité de ses jumelles ; et, dociles à l'ordre du coup d'œil maternel, comme Juliette-Marie et Marie-Juliette se sont précipitées vers moi ; l'une me tendant une tasse de moka, l'autre le vieux serrier d'argent. Juste ciel ! j'en ai assez de toute cette comédie du monde. Que c'est bon d'être ici, ma main dans ta main, d'être seuls tous les deux, sous le beau ciel de Dieu ! Que c'est aimable à toi, mon cher Marc, d'être venu au Rosecoat ; toi mon vieux compagnon ; toi en qui j'ai mis toute ma confiance !

Les jeunes gens s'éloignaient du Rosecoat ; cependant, entre les pins, par une éclaircie du feuillage, ils apercevaient encore les portes cintrées de la salle à manger, ouvertes sur la terrasse ; et sur cette terrasse, on entendait le rire des invités, assourdi par la distance. De temps à autre, la voix sonore de M. Richebrae dominait ce murmure.

Il offrait des cigares aux fumeurs et débitait aux dames de chaleureux compliments.

— Pauvre grand-père ! fit Gaston ; il se multiplie, et veut, par toutes ses prévenances, atténuer ma froideur. Quel supplice, Marc, quel supplice que tous ces rires à propos de rien ; que tous ces grelots qui, du matin au soir, résonnent à mes oreilles ! Je ne m'appartiens plus ; à peine puis-je songer à celle que j'aime.

— Et celle que tu aimes est toujours Mlle Hermel ?

— Toujours ! répliqua vivement le marquis. En quittant Alger, je lui avais laissé tout mon cœur.

— Oui, cette jeune fille est vraiment courageuse...

— Dis donc héroïque ! fit encore Gaston d'une voix ardente. Songe donc, par une raison de pure délicatesse, car nul n'aurait pénétré le secret : riche, elle s'est dépourvue de son patrimoine ; noble, volontairement encore, elle a dit adieu au grand nom qui lui ouvrait les salons, qui lui attirait tous les hommages.

Pièrément, résolument, elle a quitté le monde ; et, maintenant, elle vit d'une vie austère, d'une vie toute dévouée à sa mère, qui, si longtemps, s'était sacrifiée pour elle. Je te l'affirme, Marc, de telles natures sont

rare, et si l'en pouvait s'en faire aimer, quelles joies délicates connaîtrait le cœur !

Après un moment de silence, Gaston reprit d'une voix hésitante, émue :

— Elle est ici, à Saint-Michel-en-Grève... Elle habite la maison de ma nourrice, Marie-Jeanne Madec. Chaque jour je m'y attache davantage.

Devant les deux amis, le ruisseau qui alimentait l'étang du Roscoat coulait à pleins bords entre ses roseaux : non loin de là un moulin jetait son bruit sourd d'eau agitée, et tout à l'entour des champs de blé étendaient leurs nappes mouvantes : mais, tout à son sujet, sans même lever les yeux sur le paysage, Gaston continua :

— J'ai confié mon secret à mon aïeule. Je l'ai conduite chez Marie-Jeanne Madec. Elle y a vu Germaine. Elle s'est émue devant le grand caractère, devant la grâce, l'esprit, la bonté de celle qui, bientôt, je l'espère, deviendra ma fiancée. Bien souvent, maintenant, elle m'accompagne dans les visites que je fais à Mlle Hermel. Elle cause avec Sûzel. Tous ensemble nous rappelons les souvenirs d'Algérie, la fête du *Jeun-Burt*... Germaine, non plus, ne l'a pas oubliée... Dès le premier instant, avec un sourire, elle a reconnu l'acquéreur de son *Pêcheur de corail*.

Gaston parlait avec animation. Il était heureux, heureux de vivre. Tout l'enthousiasmait en Mlle Hermel : sa grâce chaste, son regard modeste, sa parole grave, et cette supériorité d'intelligence, qui, redoutable aux esprits médiocres, attire au contraire les âmes vraiment élevées.

— Et ton grand-père, fit Marc, voulant calmer l'exaltation de son ami, que pense-t-il de ce projet d'alliance ?

Gaston devint soucieux.

— Hélas ! dit-il, il ignore mes plans d'avenir : jusqu'ici le courage m'a manqué pour les lui soumettre, car il éprouvera une déception. Il est ambitieux pour son petit-fils. Mais, vois-tu, ce qui est évident, c'est que je ne puis lutter contre mon amour ; que tout m'entraîne vers Germaine : que plus je songe aux obstacles qui certainement se dresseront devant mon bonheur lorsque je présenterai à mon aïeule la fiancée de mon choix, plus je me prends à aimer cette noble enfant...

Puisque Dieu me l'a rendue, comment vivre loin d'elle ? Quand tu la connaîtras, tu comprendras alors combien la beauté, la vertu, la délicatesse, l'intelligence, sont des biens qui font le cœur de cette jeune fille enviable entre tous.

En parlant ainsi, les deux amis s'étaient grandement éloignés du parc. Le pays devenait de plus en plus désert. A droite et à gauche, des pierres granitiques sortaient de terre parmi les herbes et les ajoncs, et dans cette solitude s'élevait le Roch-ar-Laz. Une croix le surmontait ; à sa base serpentait un sentier à demi frayé parmi les bruyères et les touffes de menthe sauvage.

Les racines dénudées des vieux tamarix s'enchevêtraient aux ajoncs ; les fougères et les ronces envahissaient l'étroit sentier ; il était difficile de se frayer un passage dans ce milieu trop rempli. Les deux marins allaient le tenter cependant, lorsque le marquis s'arrêta soudain. Sa main frémissait en serrant celle de Marc. Tout son cœur s'élançait en avant avec une irrésistible violence. Il se contenta néanmoins, et, d'une voix très émue :

— Elle est là, mon bon Marc.

Sur le sommet en plate-forme du roc, il indiquait une sorte de tente, formée d'une large ombrelle, sur laquelle le soleil envoyait un incendie de rayons. Semblable à un léger kiosque, l'ombrelle était artistement sou-

tenue par deux supports, et abritait Germaine.

Assise non loin de là, à l'ombre d'un bouquet de sapins, Sûzel agitait les aiguilles d'un tricot. Germaine portait une toilette de batiste éerue pleine de fraîcheur ; elle était coquettement encapuchonnée par une sorte de fichu de dentelle légère, à travers les mailles de laquelle on apercevait ses nattes admirables. Son visage était animé par le grand air.

Tour à tour, ses yeux noirs rayonnaient lorsqu'ils se levaient sur l'œuvre divine qui lui servait de modèle ; puis, ils s'attristaient en s'abaissant sur son esquisse. Elle la contemplant avec le regard d'un juge qui comprend trop bien l'inimitable nature, pour être jamais satisfait.

Caché par les légères ramures d'un tamarix, Gaston ne se lassait pas d'admirer la jeune fille. Perdue dans cette solitude, ayant à ses pieds la mer qui battait non loin du roc, elle lui apparaissait comme une vision de légende. Jamais Germaine n'avait été aussi jolie qu'au milieu de cette nature qu'elle aimait et loin du monde qu'elle redoutait.

Puis, tout à coup, ayant faiblement perçu un bruit de pas qui s'avançaient, la jeune fille demeura le regard fixe, la main immobile.

Qui donc venait la troubler dans son travail ?

Aussitôt lui vint la pensée du jeune enseigne.

Depuis huit jours, que d'apparitions il avait faites dans la petite maison de Marie-Jeanne Madec !

Les yeux du marquis parlaient comme ses lèvres, et Germaine se laissait aller à toute la douceur d'un amour qui, pour elle aussi, sans qu'elle en eût conscience, avait pris naissance à la fête donnée sur le vaisseau amiral.

Maintenant elle se rappelait toutes ces impressions déjà lointaines. Que de fois elle avait songé à l'officier de marine ! Que de fois elle s'était dit : Le reverrai-je encore ? Viendra-t-il à la villa des Myrtes ?... Mais le malheur l'avait accablée, et son premier rêve de jeune fille s'était envolé en même temps que toutes ses autres joies... Eh bien, non, son rêve de jeunesse, celui qu'on ne fait qu'une seule fois, n'était pas envolé pour toujours.

Au moment le plus sombre de sa vie, quand elle se disait avec mélancolie : Pourquoi rêver ? Connaîtrai-je jamais d'autre bonheur que le bonheur donné par le devoir accompli ? la Providence plaçait sur son chemin ce jeune et charmant marquis, dont le regard si tendre avait éveillé son cœur.

Ils ont tort ceux qui prétendent que la vie est toujours cruelle ; la vérité, c'est que la vie est un mélange de bons et de mauvais jours, et que le Dieu juste réserve un sourire pour chacun de ses enfants.

Germaine ignorait absolument le sentiment naissant de son amie Margaret, car miss Mac-Bayle ne lui avait pas encore dit le nom de son prince Charmant. Germaine, donc, avait accueilli de toute son âme les aveux du marquis. La veille encore, avec quelle ardeur ne lui avait-il pas tendrement murmuré :

— Que l'absence fait souffrir !... quelle couronne d'épines pour les cœurs aimants ! Que le mien a été blessé, déchiré ! Mais je savais que je vous retrouverais un jour. Je le demandais tant à Dieu qui exauce toute prière ! Et je vivais seul, patient, fidèle, espérant toujours.

A ce souvenir, Mlle Hermel appuya son front sur sa main, tandis qu'un radieux sourire éclairait son visage.

Pendant ce temps, désireux d'engager l'avenir, ne songeant nullement aux obstacles que pourrait susciter un jour l'ambitieux nabab, laissant, comme il arrive toujours lorsqu'on est sérieusement épris, la passion l'emporter sur la prudence, Gaston, que Marc venait de quitter discrètement, pour reprendre le chemin du Roscoat, contournait le roc. Il montait lentement, regardant sans cesse sur la hauteur la poétique vision.

Et Germaine, l'apercevant à son tour, abandonna ses pinceaux, et attendit avec un sourire. Dans leurs yeux se lisait toute la joie de cette soudaine rencontre. Lorsque Gaston eut atteint le sommet de la plate-forme, leurs mains se serrèrent, et d'un commun accord, pénétrant dans le petit bois de sapins qui couronne la montagne, ils vinrent s'asseoir près de Sûzel.

Parmi cette sombre verdure éclataient la douce lumière des yeux de Germaine, le charme éblouissant de son sourire. Très ému, Gaston la regardait avec une admiration croissante ; il parlait peu, Germaine aussi demeurait de grands instants silencieuse ; mais si la parole expirait sur leurs lèvres, avec quelle force battaient leurs cœurs ! Tous deux éprouvaient, dans toute sa plénitude, cette sympathie ardente et chrétienne qui unit si étroitement les âmes, lorsqu'elles se sont reconnues comme venant de haut, et comme devant tendre à un but élevé.

Sûzel regardait le marquis et sa fille avec une infinie tendresse... Combien elle se sentait prête à aimer ce généreux Gaston, qui avait su distinguer et apprécier Germaine !

Et pendant qu'elle songeait ainsi, dans le lointain, faisant voler la poussière de la route, s'avançait une brillante cavalcade.

Luco, droit et ferme sur son siège conduisait avec habileté ses fougueux alezans. Entre les ombrelles multicolores, abritant les toilettes claires des promeneuses, apparaissait le visage épanoui du nabab. Il trônait entre Mmes de la Roche-du-Bois et Berthier, qui, toutes deux, l'accablaient de grâces, tandis que la marquise de Trémeur, avec sa complaisance habituelle, écoutait patiemment les dissertations d'un vénérable savant, relatives à un camp romain, qu'en ce moment longeait l'équipage.

Dans un élégant panier d'osier suivait la jeunesse, sous la grâce de Barbara Morridge.

Les jumelles lissaient, de la main, les nœuds de satin rose dont étaient relevées les broderies blanches de leurs riches toilettes, et jetaient des regards langoureux du côté des baronnets. Quant à Margaret, serrée dans son amazone de drap bleu, agitant dans sa main gantée une cravache à pommeau d'argent, elle se tenait en tête de la cavalcade, riant et folâtrant avec son fidèle escadron, toujours pressé, toujours assidu.

Elle était pleine de vie, de santé, de fraîcheur ; son petit nez mutin, aux narines mobiles, aspirait avec délices l'air vif et léger ; une mignonne fossette se creusait à son menton, et ses yeux aux longs cils, hardis, décidés, impérieux parfois, lançaient des flammes dans le plaisir que lui causait le vertige de sa course folle. Elle avait de beaucoup distancé les équipages ; et, tout à coup, arrêtant sa monture :

— Monsieur de Mauriac, s'écria-t-elle, en se tournant vers le comte Hector, admirez donc mon savoir-faire. Je vais franchir cet obstacle.

— Quelle imprudence ! s'écria Marc de Réchan d'une voix altérée.

Et, la main tremblante, l'œil dilaté par la frayeur, il examinait une haute barrière placée devant un fossé profond, où une chute aurait pu être mortelle.

Déjà, sous les coups vigoureux de la cravache,

vache, le pur-sang se repliait sur lui-même, s'élançait, et d'un bond, franchissait l'obstacle, tandis que Margaret riait de la frayeur de ses amis.

—J'adore le *steple chase*, s'écriait-elle d'un accent de triomphe. Nous recommencerons encore, n'est-ce pas, Symour ?

Et lançant une seconde fois le bel animal aux jarrets d'acier, elle eut bientôt franchi de nouveau le précipice et rejoint le groupe des soupirants.

—Bravo! bravo! cria le comte Hector. Admirable! divin!

Compliment perdu! Margaret ne l'écouta même pas. Elle appelait son cousin, sir Arthur, et, lui montrant d'un geste impérieux, la courroie de sa bottine qui s'était défectée, elle tendit son petit pied, chaussé de bottines de daim, à crampons d'acier, tranchant sur le bas rouge.

—Rattachez ma courroie, dit-elle d'un accent souverainement impératif.

Et comme Arthur, le visage empourpré, l'œil en courroux, hésitait à obéir devant l'impolitesse de ce commandement :

—Ah! fit Margaret en éclatant de rire, j'oubliais de dire : *Il you please*.

Marc la regardait, sérieux, attristé, et ordonnait à son cœur de demeurer calme.

Est-ce que vraiment il pouvait aimer cette jeune fille bizarre, dont tous les actes le blessaient et le choquaient ?

Pourtant, qu'elle était charmante sous la plume de sa toque, maintenant guidant son cheval, sans hâter le pas, et balançant sa taille flexible.

La route devenait aride, la végétation appauvrie. Les arbres étaient couchés du côté des terres comme pour fuir les terribles coups de vent. Les pins et les bruyères donnaient seuls quelque verdure et quelques fleurs à ce paysage maritime. Le Roch-ar-Laz bornait l'horizon.

Equipages et cavaliers venaient d'atteindre sa base. Tous allaient le dépasser, lorsqu'un geste de miss Mac-Bayle arrêta l'élan de la joyeuse chevauchée.

—Si nous nous arrêtons ici ? fit-elle.

Et regardant le sommet du roc :

—Dieu ! quelle vue splendide nous aurions d'en haut !

Alors, impétueusement, remettant aux mains d'un laquais sa monture, elle cria :

—Qui m'aime me suive ! ..

Alerte comme une chevrette de montagne, sa longue traîne relevée sur son bras, elle serpentait sur le sentier escarpé. Tour à tour sir Philip, sir Arthur, le comte de Mauriac s'élançèrent vers elle et lui offrirent la main. D'un mouvement de tête plein de mutinerie elle refusa ; puis, s'approchant de Marc de Réchan :

—Vous devez avoir le pied marin ; en vous j'ai pleine confiance.

Marc devint très pâle : la soutenir ! serrer dans sa main la petite main !

Déjà Margaret avait posé son bras sur celui du jeune homme, et, d'un ton moitié sérieux, moitié enjoué :

—Je viens à vous en curieuse, monsieur Marc. Mais pourquoi donc votre ami, M. de Trémur, nous délaisse-t-il à ce point ? Vrai, il n'est pas aimable.

Elle ne soupçonnait pas, la folle Margaret, qu'elle s'exposait ainsi à livrer au clairvoyant Marc, son plus intime secret.

Et Marc, fort perplexe, ne voulant pas trahir son ami :

—Nous sommes marins, miss Mac-Bayle, et, par suite, admirateurs passionnés de la mer, de la belle nature ; l'air des salons nous étouffe.

—Je le vois bien. Le marquis de Trémur est fort dédaigneux de toutes les beautés qui

l'entourent. .. Pourtant, ne sommes-nous pas assez empanachées ? ..

Et du doigt, montrant la plume de sa toque, sous laquelle ses yeux brillaient étrangement, elle se mit à rire d'un petit rire nerveux et sec.

—Enfin, reprit-elle, sans lui demander la fidélité de nos baronnets, ne pourrait-il parfois cavalader à nos côtés ? Son grand-père s'évertue à le remplacer. .. Est-il gracieux, ce bon monsieur Richebrae ! .. Mais qu'il est vieille France ! ..

Et, ses lèvres vermeilles s'avancant dans un mouvement de bouderie,—car elle comprenait que le jeune médecin ne lui apprendrait rien sur ce qu'elle appelait la sauvagerie de Gaston,—elle quitta brusquement le bras qu'elle-même avait choisi, en criant :

—Que les couples se séparent ! le sentier devient trop étroit.

Seule, maintenant, elle bondit en avant sur l'herbe rase et glissante.

(A suivre.)

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, 122

MONTREAL

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de drogues pures, aux prix du gros.

SPÉCIALITÉS

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.

GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.

GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.

GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.

GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE

Abonnement en dehors de Montréal
SEULEMENT \$3.00 PAR ANNÉE

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE
EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES
\$1.00 par Anxée

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

ANNONCEZ DANS "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

MOYENNE POUR LE MOIS DE JUILLET

20,560 par jour

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS.....PROP. ET GERANT.

Semaine commençant LUNDI, le 21 SEPTEMBRE.
Après-midi et soirée.

LE JOLI DRAME INTITULÉ :

IVY LEAF

Cette pièce a été jouée partout avec le plus grand succès.

Excellente Compagnie, Jolis décors, Nouvelles chansons, Dances, etc., etc.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE :

ONE OF THE FINEST.

Belle Musique à Vendre.

NOUS VENONS DE RECEVOIR

3,000 MORCEAUX de MUSIQUE

QUE NOUS VENDONS

10, 15 et 20 Cts.

Nous avons les morceaux les plus nouveaux et les mieux choisis : musique classique, morceaux d'opéra, chansonnettes, danses, etc

Le public est prié de venir visiter notre assortiment, au bureau de *La Bibliothèque à Cinq Cents*.

POIRIER, BESSETTE & NEVILLE,

No. 516 RUE CRAIG, MONTREAL.

LE SILLON revue littéraire et artistique mensuelle
—16 pages, 3 fr. par an. —Poésies, nouvelles, chroniques, etc. —Ecrire à M. E. Bonhaye 31, rue de Chabrol, Paris.

"LA LYRE UNIVERSELLE"

Revue Poétique Illustrée Lamartinienne

Abonnement annuel de 5 fr. donne droit à une collaboration en prose et en vers et en toutes langues.

DIRECTION, FORMATION, JULES CANTON, 19 RUE SOUFFLOT.

LYCEUM OPERA HOUSE

Coin des rues Ste-Catherine et St-Dominique.

Lundi, le 21 Septembre

LA CÉLEBRE ACTRICE

JOSIE MILLS

supportée par son excellente compagnie dramatique donnera deux grandes représentations.

Lundi, Mardi et Mercredi, après-midi et soir

THE GALLEY SLAVE

Jeudi, vendredi et samedi, après-midi et soir

A BRAVE GIRL.

ADMISSION :

10, 20 et 30c. — Sièges réservés, 10c extra.

Bureau des loges, aux salles des pièces de New-York.

W. W. MOORE, Gérant

POUR LES VERS

— LES —

CRÈMES de CHOCOLAT

DE DAWSON

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

25 Cents la Boîte.

LE MUSEE DES FAMILLES, (58e année), paraissant deux fois par mois, publié dans son No. du 1er Septembre 1891: *Les dix doigts de Jean Rulhe*, par Sixte Delorme. — *Le Pluvinet*, par G. Le Gall. — *Les Guiches du mois*, par Willf. — *Le Duel d'un Poète*, par Louis Castel. — *Maître chez lui*, par Louis Marin. — *Sans lui*, par Louise Mussat. — *Les Cochonilles*, par Maurice Maïndron. — *Les Villes proverbiales*, par André Manceel. — *En Ménage*, par Roquefort-Villeneuve. — *Mosaïque*, par Eug. Muller.

ILLUSTRATIONS par Falkenberg, J. Waprez, Albert Guillaume, Firmy, Louis Morin, A. L. Clément, etc. et d'après de vieilles estampes.

PRIX D'ABONNEMENT, Paris: un an 11 fr. Départements, 16 fr., à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris

EMPLOYEZ LA

LOTION PERSIENNE

POUR blanchir le TEINT, lui rendre ou conserver sa couleur de rose, faire disparaître les ROUSSEURS, le MASQUE et autres taches de la PEAU.

Chez tous les PHARMACIENS.

Prix: 50 cts.

PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS.

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES

DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE.

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ÉTOURDISSEMENTS.

Et de toutes les maladies causées par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME

Le meilleur marché et le plus complet des journaux de Modes parisiens

"LA NOUVEAUTÉ"

PARAISANT TOUTES LES SEMAINES

Le Numéro, 5 Cts.

PARIS, 35 Rue de Verneuil

MONTREAL, Poirier, Bessette & Neville,

516 RUE CRAIG.

"LE SAMEDI" est imprimé avec l'encre

— DE —

SHELDON COLLINS' SON & CO.,

32 and 34 Frankfort Street,

New-York

ARISTIDE BELAIR,
Contracteur - Menuisier,

218 AVENUE LETOURNEUX,
VILLE DE MAISONNEUVE.

Toute sorte d'Ouvrages en Menuiserie exécutés avec soin et promptitude et à des prix modérés.

L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux. Fondé en 1861.—Correspondance littéraire Notes and Queries Français, Questions et Réponses, Lettres et Documents inédits, Communications Diverses.

PARIS: Lucien Facon, directeur, 13 rue Cujas.
NEW-YORK: F. W. Christern, 251, Fifth Avenue.

J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'École Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR
107 Rue St-Jacques, (Royal Building)
MONTREAL.

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 97e livraison (5 Septembre 1891).—TEXTE: Les conquêtes d'Hermine, par Mme J. Colomb. — Le collège de France, par Alexis Lemaître. — Utilité de l'ortie. — Une poursuite par Mme de Nanteuil. — Crampel, par L. Sévin. — Ce qu'on mange au Japon, par Daniel Bellet. — Chaque numéro, 40 cent.

ILLUSTRATIONS de A. Paris, Hildebrand, Tofani, etc.

ABONNEMENTS: Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr.

Bureaux à la librairie Hachette & Cie, 79 boulevard Saint-Germain, Paris.

"LE MONDE"

LE GRAND JOURNAL A NOUVELLES ET AUX
BEAUX FEUILLETONS

Le plus ancien à Montréal des journaux
français du soir

Est en vente dans tous les dépôts de journaux
de Montréal et des alentours, au prix
ordinaire de

UN CENTIN LE NUMERO

AVIS

Demandez LE MONDE au dépôt le plus rapproché de chez vous, et si vous ne le trouvez pas

FAITES-NOUS LE SAVOIR!

— AU —

No. 1650 RUE NOTRE-DAME,
MONTREAL.

Pilules Antibilieuses.



MARQUE DE COMMERCE

Du Dr NEY

Remède par excellence contre les Affections Biliées: Torpeur du foie, Fixés de bile et autres indispositions qui en découlent: Constipation, Perte d'appétit, Maux de tête, etc.

Le Dr D. Marsolais, praticien distingué, écrit ce qui suit:

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où les pilules mercurelles seraient tout à fait nuisibles.

Non-seulement je fais un usage considérable de ces pilules pour mes patients, mais j'en ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFICACE, ET INOFFENSIF.

Lavaltrie, 1er mai 1887. Dr D. MARSOLAIS.

EN VENTE PARTOUT

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

PRIX SEULEMENT 25 CTS LA BOITE.

La Bibliothèque à Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire, Artistique et de Mode.

Contient les plus beaux romans du jour,
avec illustrations.

Abonnement: Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMÉRO, 5 Centins

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Editeurs-Propriétaires,

No. 516 Rue Craig, Montreal

Si vous voulez vous tenir au courant de ce
qui se passe autour de vous

LISEZ LA PRESSE LISEZ

JOURNAL QUOTIDIEN.

Le plus populaire de tous les journaux français
de Montréal.

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE.

Abonnement en dehors de Montréal

SEULEMENT \$3.00 PAR ANNEE.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES

\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de
quelque chose,

Annoncez dans "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les
journaux français du Canada.

Moyenne pour le mois de Juin

20,450 par jour

Pour prix, et tout autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

71 Rue St-Jacques, Montréal.

IMPRIMERIE

POIRIER, BESSETTE & NEVILLE

516 Rue Craig, Montréal

Nous exécutons, à bien bon marché,
toute espèce d'ouvrages, tels que:

Circulaires, Livres,
Brochures, Pamphlets,
Affiches, Programmes,
Cartes de visite, Cartes d'affaires,
Entêtes de comptes, Pancartes,
Annonces d'encan, Etiquettes,
Blancs de toutes sortes, etc., etc.

Commandes Promptement Exécutées.
Caractères de Luxe.

A meilleur marché que partout ailleurs.